

Print

Pearl Harbor démasqué

Par [J. Alfred Powell](#)

Mondialisation.ca, 14 août 2019

[UNZ Review](#) 6 décembre 2018

Url de l'article:

<https://www.mondialisation.ca/pearl-harbor-demasque/5636038>

PEARL HARBOR

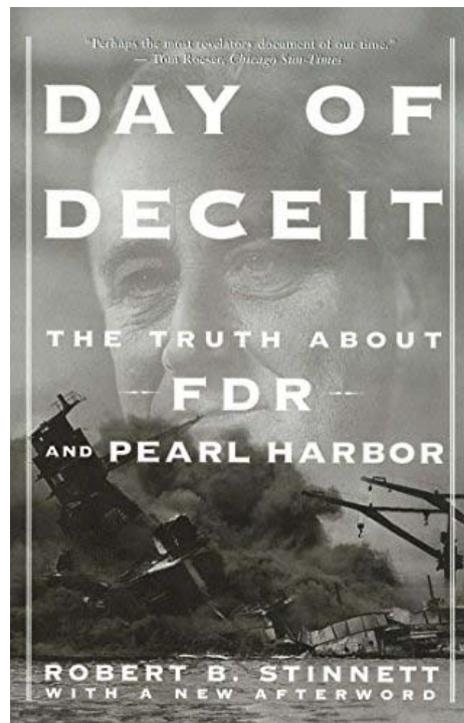
Robert Stinnett, un journaliste radio de la marine de guerre de la Seconde guerre mondiale devenu journaliste, se trouvait aux Archives nationales à Belmont, en Californie, où il faisait des recherches dans un livre d'images sur la carrière en reconnaissance aérienne de George Bush pendant la guerre du Pacifique Sud – *George Bush : His World War II Years* (Washington, DC, Brassey's, 1992). Il y a découvert des copies non-indexées d'enregistrements qui ont été obtenus par interception radio des transmissions de codes japonais à Pearl Harbor, preuve documentaire des événements réels à Pearl Harbor et comment cela s'est produit. Après huit ans de recherches supplémentaires et une jurisprudence prolongée en vertu de la Freedom of Information Act pour obtenir la divulgation partielle de ces documents, Stinson a publié [Day of Deceit](#) (2000). Une traduction japonaise est apparue dans l'année, ce qui est compréhensible.

Stinnett démontre, sur la base de preuves factuelles incontestables et d'une analyse manifestement exacte, que le président Roosevelt a supervisé l'élaboration et le déploiement d'un plan étroitement gardé secret pour inciter les Japonais à attaquer Pearl Harbor et les surveiller pendant leur opération. Stinnett émet l'hypothèse que Roosevelt l'a fait dans le but de pousser un public américain réticent à appuyer l'intervention pendant la Seconde guerre mondiale, mais quels qu'en soient les motifs ou les buts, les faits sont maintenant très clairs. Stinnett établit et prouve sa thèse à l'aide de preuves documentaires volumineuses, dont quarante-sept pages d'annexes [p. 261-308] présentant des reproductions photographiques de documents officiels clés, ainsi que de nombreux autres reproduits dans le corps du texte, et 65 pages [p. 309-374] de notes de référence très détaillées. Cette preuve soutient les affirmations factuelles, les arguments et les conclusions de Stinnett. Ses dossiers de recherche et ses notes sont déposées à la bibliothèque du *Hoover Institute* à Stanford. [Day of Deceit](#) est une historiographie documentaire exemplaire. Ce livre présente les témoignages matériels sur lesquels reposent son analyse et ses conclusions. Sa validité sera claire pour tout lecteur impartial. Le livre de Stinnett règle et résout une discussion et un débat rationnels, francs, honnêtes et fondés sur des faits, sur le contexte de l'attaque contre Pearl Harbor.

Comme le montre Stinnett, le plan qui a abouti à l'attaque japonaise contre [Pearl Harbor](#) [7 décembre 1941, NdT] a été mis en œuvre au début d'octobre 1940 sur la base d'une « note de service de huit mesures, datée du 7 octobre 1940 ... par le capitaine de corvette [Arthur H. McCollum](#), chef du bureau de l'extrême orient du Bureau du renseignement maritime ». Bien sûr, il est peu probable que McCollum l'ait rédigé de sa propre initiative, mais c'est là que la trace écrite de Stinnett commence. « Ses huit actions appellent en pratique à une attaque japonaise contre les forces terrestres, aériennes et navales américaines à Hawaï, ainsi que contre les avant-postes coloniaux britanniques et néerlandais dans la région du Pacifique ... ». [p. 6-8 ; le [mémoire](#) est reproduit aux pages 261-267] :

- Conclure une entente avec la Grande-Bretagne pour l'utilisation des bases britanniques dans le Pacifique, en particulier à Singapour.
- Conclure un accord avec la Hollande pour l'utilisation des installations de base et l'acquisition de fournitures dans les Indes orientales néerlandaises [maintenant l'Indonésie].
- Donner toute l'aide possible au gouvernement chinois de [Tchang Kai-chek](#).
- Envoyez une division de croiseurs lourds à longue portée en Orient, aux Philippines ou à Singapour.
- Envoyez deux divisions de sous-marins en Orient.
- Conserver la principale force de la flotte américaine, actuellement dans le Pacifique, à proximité des îles hawaïennes.
- Insister pour que les Hollandais refusent d'accorder aux Japonais des demandes de concessions économiques excessives, en particulier pour le pétrole.
- Embargo complet sur tous les échanges commerciaux avec le Japon, en collaboration avec un embargo similaire imposé par l'Empire britannique.

Au fur et à mesure que le plan se déroulait, son développement a été suivi de près grâce à des interceptions décodées de communications radio diplomatiques et navales japonaises. « *McCollum a supervisé l'acheminement des renseignements sur les communications à FDR du début de 1940 au 7 décembre 1941 et a fourni au président des rapports de renseignement sur la stratégie militaire et diplomatique du Japon. Tous les rapports militaires et diplomatiques japonais interceptés et décodés destinés à la Maison-Blanche sont passés par la section Asie de l'Extrême-Orient de l'ONI, qu'il a supervisée. La section a servi de centre d'échange d'information pour toutes les catégories de rapports de renseignement ... Chaque rapport préparé par McCollum pour le Président était basé sur des interceptions radio recueillies et décodées par un réseau mondial de cryptographes militaires américains et d'opérateurs d'interception radio ... Peu de gens au sein du gouvernement ou de l'armée américaine en savaient autant sur les activités et les intentions du Japon que McCollum* ». La connaissance du plan était étroitement limitée à seulement 13 membres de l'administration Roosevelt et chefs militaires et 21 membres du renseignement naval et des opérations connexes [énumérés à l'annexe E 307-308]. Le point C était déjà une politique américaine lorsque McCollum a rédigé sa note de service. Le



point F a été mis en marche le 8 octobre 1940, les points A, B et G le 16 octobre 1940, les points D et E le 12 novembre 1940. [Chap. 1 n. 8 p. 311-312 ; 120 ss. etc.].

Pendant ce temps, également à l'automne 1940, alors qu'il faisait campagne pour un troisième mandat à Boston le 30 octobre, le président Roosevelt déclarait : « *Je l'ai déjà dit, mais je le répéterai encore et encore et encore : Vos garçons ne seront pas envoyés dans des guerres à l'étranger.* » Le 1er novembre à Brooklyn, il a dit : « *Je me bats pour garder notre peuple hors des guerres étrangères. Et je continuerai à me battre.* » À Rochester le 2, il a dit : « *Votre gouvernement national ... est également un gouvernement de paix – un gouvernement qui a l'intention de maintenir la paix pour le peuple américain.* ». Le même jour à Buffalo, il affirmait : « *Votre Président dit que ce pays n'ira pas en guerre* », et à Cleveland, le lendemain, il déclarait : « *Le premier objectif de notre politique étrangère est de garder notre pays hors de la guerre* ». [William Henry Chamberlin, « *How Franklin Roosevelt Lied America Into War* », dans Harry Elmer Barnes, *Perpetual War for Perpetual Peace* (Caldwell, Idaho, Caxton, 1953), Chapitre Eight, p. 485-491]

L'[amiral Richardson](#), commandant de la Flotte du Pacifique, s'opposa aux ordres de Roosevelt [point F] de stationner la flotte à Pearl Harbor qui mettait la flotte en danger, et il fut remplacé par l'[amiral Kimmel](#), avec l'[amiral Anderson](#) de l'ONI, placé au troisième niveau de commandement à Pearl Harbor, sous les ordres de Kimmel, pour surveiller l'interception radio, sans le dire à Kimmel. [p. 10-14 ; 33-34] « *Anderson fut envoyé à Hawaï pour contrôler les renseignements* » [p. 36]. Quand il est arrivé, il a établi son logement personnel [bien loin](#) de Pearl Harbor, hors de portée de l'attaque à venir. Bien qu'il commandait les sept cuirassés qui ont le plus souffert de l'attaque, qui a fait plus de deux mille morts, l'amiral Anderson était en sécurité de l'autre côté de la montagne au moment de l'attaque. [p. 36-37 ; 244, 247] Pendant ce temps, les commandants à Hawaï, « *l'amiral Kimmel et le général de corps d'armée Walter Short, furent privés de renseignements qui auraient pu les rendre bien plus conscients des risques inhérents à la politique de Roosevelt, mais ils obéirent à son ordre direct des 27 et 28 novembre 1941 : Les États-Unis désirent que le Japon commette le premier acte manifeste.* » [p. 6-8] Par la suite, ils sont devenus des boucs émissaires.

Début janvier 1941, les Japonais décidèrent qu'en cas d'hostilités avec les États-Unis, ils commenceraient par une attaque surprise contre Pearl Harbor. Les services de renseignements américains ont pris connaissance de ce plan le 27 janvier. [p. 30-32] Le 21 juillet 1941, le point H du capitaine de corvette McCollum alluma la mèche. Jusqu'à la fin novembre, la Maison-Blanche a continué de bloquer les tentatives concertées des diplomates japonais pour discuter d'un arrangement. [Sur cette histoire diplomatique, voir Charles Beard, *American Foreign Policy in the Making* (1946) and *President Roosevelt and the Coming of the War* (1948) ; Frederic Rockwell Sanborn, *Design For War* (1951) ; et Charles Tansill, *Back Door To War* (1952)].

Débutant le 16 novembre 1941, des interceptions radio ont révélé la formation de la flotte japonaise près des [îles Kouriles](#) au nord du Japon et, du 26 novembre à la première semaine de décembre, elle a été suivie à travers le Pacifique jusqu'à Hawaï [p. 41-59 etc.]. Le chef des opérations navales, l'[amiral Stark](#) (l'un des 34 participants informés) a ordonné à Kimmel d'envoyer ses porte-avions avec une importante flotte d'escorte pour livrer des avions aux îles Wake et Midway. « *Sur ordre de Washington, Kimmel a laissé ses plus vieux navires à l'intérieur de Pearl Harbor et a envoyé 21 navires de guerre modernes, dont ses deux porte-avions, vers l'ouest en direction de Wake et Midway ... Avec leur départ, les navires de guerre restant à Pearl Harbor étaient surtout des reliques de la Première guerre mondiale vieux de 27 ans. C'est-à-dire que les cuirassés coulés à Pearl Harbor avec leurs équipages ont été utilisés comme leurres* » [p. 152-154]. Le 22 novembre 1941, une semaine après le début du rassemblement de la flotte japonaise et quatre jours avant son départ pour Oahu, l'amiral Ingersoll a ordonné à Kimmel de retirer ses navires de patrouille de la zone d'où l'attaque aérienne devait être organisée [p. 144-145]. FDR a suivi de près le déroulement final du complot pendant que les interceptions radio continuaient de suivre le voyage des japonais vers Hawaï [p. 161-176].

Commentaires de Stinnett : « *Pearl Harbor's [Battleship Row](#) et ses vieux navires de guerre délabrés présentaient une cible alléchante. Mais ce fût une erreur stratégique majeure pour l'Empire. Les 360 navires de combat japonais auraient dû se concentrer sur les énormes réserves de pétrole de Pearl Harbor ... et détruire la capacité industrielle des cales sèches, des ateliers d'usinage et des installations de réparation de la Marine* », [p. 249]. Six mois plus tard, lors des batailles de la [Mer de Corail](#) (4-8 mai 1942) et de [Midway](#) (4-7 juin 1942), les navires de guerre de la flotte du Pacifique qui étaient en mer lorsque l'attaque contre Pearl Harbor a eu lieu devaient définitivement détruire la capacité offensive de la marine japonaise à opérer dans le Pacifique Est et définitivement paralyser sa capacité défensive dans le Pacifique Ouest. Par la suite, comme les observateurs avertis l'ont compris, une attaque ou une invasion japonaise de la côte ouest de l'Amérique était une impossibilité logistique totale. Néanmoins, deux mois plus tard, l'internement des citoyens américains japonais de la côte ouest commença en août 1942.

Le camouflage du complot autour de l'attaque de Pearl Harbor a commencé immédiatement après avec les mises en cause de l'amiral Kimmel et du général Short, s'est poursuivi par huit enquêtes du Congrès pendant et après la guerre, avec la purge et la rétention de documents et de faux témoignages de participants et d'autres, [p. 253-260 & passim ; 309-310] et s'est poursuivi par les audiences du Congrès présidées par [Strom Thurmond](#) en 1995 [p. 257-258]. À la date de publication de son livre (2000), de nombreux documents n'avaient toujours pas été communiqués à Stinnett ou avaient fait l'objet d'une censure importante. Mais son cas est prouvé de façon concluante sur la base des preuves qu'il présente, comme peut le constater tout lecteur impartial. La seule façon de réfuter ou de démentir cette affirmation serait d'établir que ses preuves documentaires sont falsifiées et de le prouver. Devant le caractère de ces preuves, l'idée est absurde.

L'un des éléments clés dans les recherches de Stinnett a été la découverte de copies en double de rapports de transmissions de codes navals japonais de la station d'interception radio de Pearl Harbor acheminés après la guerre aux Archives nationales de Belmont (Californie), et toujours là longtemps après que les copies des fichiers d'archives à Washington, D.C. aient disparues. Des écrivains récents prétendant démentir la preuve de Stinnett ont ressuscité des affirmations selon lesquelles les codes de la marine japonaise n'avaient pas été déchiffrés et que la flotte japonaise gardait le silence radio – affirmations qui ont été réfutées à plusieurs reprises pendant des décennies. Il est bien connu que l'opérateur radio du paquebot américain *Mariposa* a intercepté les signaux répétés de la flotte japonaise se dirigeant vers Hawaï et relayé ses cap progressifs à la Marine. Ce fait était bien connu pendant la guerre des marins américains de la marine marchande du Pacifique et est mentionné dans les comptes rendus publiés.

Le prétexte que les codes navals et diplomatiques japonais n'avaient pas été déchiffrés a été réfuté pour la première fois devant une cour fédérale à Chicago en 1943. Comme le raconte son biographe Ralph G. Martin, Cissy Patterson, rédactrice en chef du *Washington Times-Herald* le 7 décembre 1941 (et pendant des décennies avant et après) s'est opposée à l'intervention américaine dans une autre guerre mondiale – comme plus de 80 % de ses compatriotes américains, dont son frère Joe Patterson, éditeur du *New York News*, et son cousin Robert McCormick, éditeur du *Chicago Tribune*. Servant en France en tant qu'officier sur les champs de bataille de la 1ère guerre mondiale, Robert a été blessé, gazé à deux reprises et décoré pour bravoure. Son *Chicago Tribune*, comme les journaux de ses cousins et de nombreux autres journaux, en particulier le long de la côte est, était féroce et anti-interventionniste – jusqu'à Pearl Harbor.

Dans *Cissy* (New York, Simon & Schuster, 1979), Martin écrit : « *Comme les nouvelles du désastre [à Pearl Harbor] ne cessaient d'arriver [dans la salle de rédaction du Times-Herald], Cissy a amèrement demandé à Roberts [son rédacteur du dimanche] au sujet de Roosevelt, Croyez-vous qu'il a organisé cela ? Plus tard, lorsqu'elle apprit que des cryptographes américains avaient cassé les codes japonais avant Pearl Harbor, elle fut convaincue que Roosevelt avait su à l'avance que les Japonais avaient l'intention d'attaquer* », [p. 418]. « *Le Chicago Tribune, le Times-Herald et deux douzaines d'autres journaux publièrent plus tard un article d'un correspondant de guerre du Tribune qui indiquait que les États-Unis avaient prévalu [à Midway] parce que les codes japonais avaient été violés ... Le ministère de la Justice a décidé de déposer des accusations que la Tribune et le Times-Herald avait trahi des secrets militaires américains ... Le procureur général Francis Biddle a estimé que la révélation de cette percée équivalait à une trahison parce qu'elle donnait aux Japonais la possibilité de changer leurs codes. Waldrop [rédacteur en chef du Times-Herald] a été convoqué à Chicago pour témoigner devant un grand jury ... Au milieu du témoignage, la Marine a révélé qu'un censeur de la Marine avait passé au crible l'article du Tribune. Forcé d'abandonner l'affaire, Biddle a dit qu'«il se sentait idiot.* » [p. 431-432] Ce n'était pas le seul.

J. Alfred Powell

Article original en anglais : [Pearl Harbor Unmasked](#), UNZ Review, le 16 juin 2019

Traduit par Hervé, relu par Cat pour [le Saker Francophone](#)

Avis de non-responsabilité: Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Copyright © J. Alfred Powell, UNZ Review, 2019